

Bernard Deloupy

Côte d'Azur addict

par **Faustine Sappa**

Auteur des désormais célèbres « Crim' en série », Bernard Deloupy vient de publier le dernier opus, « Crim' au Cap ». Il est lié à son héros, le détective privé niçois Garri Gasiglia, par un même amour : celui de la Côte d'Azur.



© Roxane Petitier

Il avait vingt ans. Quelque part en Crète, à dormir parmi les routards sur une terrasse chez l'habitant. Sous sa tête, un objet de forme carrée, dur, l'empêche de dormir. Il découvre alors un livre écorné, déjà passé entre des dizaines de mains sales. Alexis Zorba, alias Zorba le Grec, de Nikos Kazantzakis. Le dévorant en une nuit, Bernard Deloupy n'a plus jamais vu la Grèce et la Crète de la même façon. Et s'est surtout promis d'écrire un jour sur sa région à lui, la Côte d'Azur, avec le même amour. L'auteur des quatre « Crim' en série » n'a pas failli à sa mission. Né dans la cour de l'école Sasserio à Nice – « Oh Garri », s'interpellaient alors les gamins dans la cour – le détective privé niçois un brin déjanté, amateur de bim-bos et fou des produits de son

terroir, s'ingénie cette fois, dans « Crim' au Cap », à réhabiliter un meurtrier, seul contre tous et niant l'évidence, intrigué par l'énigmatique parfum du crime et avec pour toile de fond l'un des plus grands tabous de notre siècle : la surpopulation. Ecolo-mafieux, historico-fiscal, esotérico confessionnel... et maintenant sociétalo-olfactif, chaque polar de Bernard Deloupy a deux niveaux de lecture. « D'une part, c'est le roman de l'été, facile et agréable à lire, qu'on emporte à la plage, souligne l'auteur en triturant son stylo. Mais chacun d'entre eux apporte également une réflexion sur une vraie problématique. Pour "Crim' sur la Prom", c'était la gestion des déchets nucléaires ; pour "Crim' sous le Tram", les paradis fiscaux et pour "Crim' sur la Côte", le risque de

guerres de religion ».

Le « petit rat » Gasiglia, devenu héros d'une série à succès, est, tout comme son père de plume, un petit Niçois. Toutefois, si le détective aime fréquenter les bars américains, son auteur raffole, lui, des bars d'hôtel. « Ce sont des lieux d'écrivains ». Dans celui du jardin du Windsor où nous nous trouvons, au milieu des bambous, des sons de la forêt amazonienne et des cris des perroquets, il se livre volontiers à la confidence. On l'aura deviné, écrire, c'est toujours mettre un peu de soi dans l'histoire et les personnages qu'on invente. « Dans notre société, quand un type t'emmerde, tu ne peux pas lui dire, s'énervait Bernard Deloupy. Grâce à mon héros, je fais les choses par procuration ». Et il revient à des valeurs simples : un baiser, une gifle. Qui n'a jamais rêvé de dire, tel Garri, « arrête ou je te fume » ? Il dégaina son flingue et le descendit d'une balle... Facile pour Garri. Une sorte de catharsis pour Bernard. « Tu poses tes névroses par l'écriture, qui devient des fantasmes par le biais du bouquin. Puis cela ne t'appartient plus, tu es nettoyé ». Et comme le public aime les déviances sous toutes leurs formes, même les pires, tout le monde y trouve son compte.

Tout ce qui brille comme tout ce qui tache

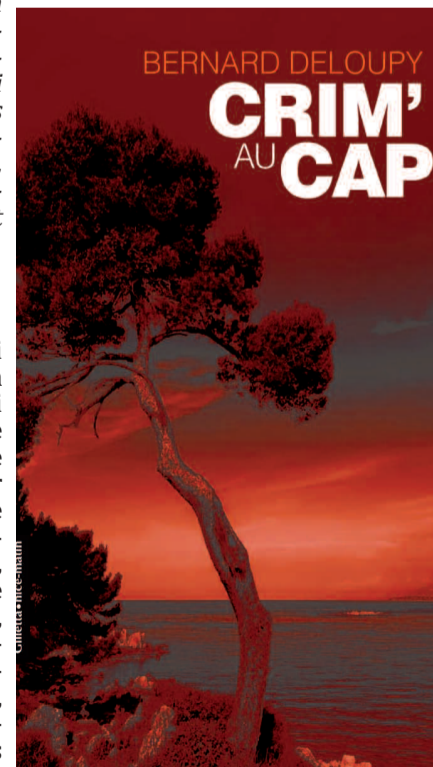
Directeur de la communication de la Chambre de commerce et d'industrie pendant neuf ans, Bernard Deloupy avait une double mission : promouvoir la Côte d'Azur technologique et la Côte d'Azur touristique. Même si participer aux débuts de l'opération Sophia-Antipolis avait quelque chose de passionnant, le deuxième aspect de son travail a toujours eu la préférence de Bernard. Quand il a ensuite monté son agence de conseil en communication, ses clients étaient principalement des offices de tourisme : Nice, Monaco, Saint-Tropez, Grasse, Villefranche, Saint-Paul... Puis quand il a créé avec son épouse Martine une maison d'hôtes à la Colle-sur-Loup, il se livrait avec bonheur, tous les matins, à des circuits touristiques pour ses hôtes, afin de leur faire découvrir la Côte d'Azur. Un amour pour une région qu'il partage avec Garri. Celui-ci est particulièrement amoureux de sa gastronomie. « J'ai découvert cet aspect en m'occupant de la

communication du Guide Gantié, souligne Bernard Deloupy, arborant un t-shirt "Socca Addict". Tout commence par un bon produit. Dans la région, il y a de vrais paysans, qui travaillent sur les collines, de vrais bios, et également de vrais grands chefs ». Si le père de Garri était un communiste syndicaliste, contremaître à l'usine de gaz urbain, aimant le pastis et jouer aux boules place Arson, sa mère était une aristocrate déchue d'avoir épousé quelqu'un qui ne lui ressemblait pas. « C'est un peu la même histoire pour mes grands-parents. Tout les opposait. Mais une histoire d'amour s'est imposée à eux ». Des Roméo et Juliette des temps modernes. Si Garri aime autant la Côte d'Azur, et évolue avec facilité dans tous ses milieux, des plus glorieux aux plus glauques, c'est parce qu'il est de tous, tout en étant d'aucun. Il a un côté déraciné, que Bernard clame également haut et fort. Né en Algérie pendant la guerre, Bernard est arrivé sur la Côte à l'âge de quatre ans et demi, sa mère étant de Saint-Jean Cap Ferrat. Celui qui enjambait les cadavres et sentait les balles siffler au-dessus de sa tête en se rendant à l'école maternelle a alors découvert le paradis intégral après l'enfer intégral. « Mais quand tu as perdu tes racines, c'est difficile de les refaire ailleurs ». Alors Bernard fait aimer à Garri ses racines azuréennes en regard de ses propres racines perdues de l'Algérie. « Quand je suis retourné en Algérie en 1974, j'ai senti que c'était mon pays dès que la porte de l'avion s'est ouverte. Les couleurs, les odeurs, les sensations... Tout y était. J'ai alors vraiment compris l'attachement des Nisarts pour leur terroir, ceux-là même qui se moquaient de moi et m'énervaient à l'école ».

Sans peur et sans reproche

Si Bernard aime aussi tous les aspects de la Côte d'Azur, tout ce qui brille comme tout ce qui tache, c'est parce qu'il a des origines pour le moins métissées. Une arrière-grand-mère italienne, une espagnole, une anglaise et une française, descendante, excusez du peu, du chevalier Bayard. Doux-amer, sucré-salé, Bernard aime le mélange des genres. Sans

peur et sans reproche, Garri l'est aussi, lui qui, jusque dans sa dernière aventure, défend la veuve et l'orphelin. « Depuis le XII^e siècle, dans ma famille, chaque génération comporte au moins un officier, un homme qui se bat pour le bien contre le mal et défend les causes désempées ». Le côté chevalier de Garri n'est donc pas à aller chercher bien loin... « Tout ce que je ne peux pas vivre, je le fais vivre à Garri... » Des aventures qui pourraient d'ailleurs être adaptées à l'écran. Bernard a déjà des contacts avec un producteur. Mais il le verrait davantage en héros récurrent d'une série télévisée. A la Colombo, la gabardine en moins, « il fait trop chaud à Nice pour ça ! ». Le rêve de Bernard ? Par le biais d'Internet, impliquer les Azuréens dans un grand projet populaire afin qu'ils puissent devenir coproducteurs et intervenir dans le choix du casting. « Je voudrais qu'il y ait des vrais gens dans cette série ! La Côte d'Azur n'est pas qu'un décor de carton-pâte, comme elle est souvent représentée dans les films. Elle mérite mieux que ça. Ce serait ma façon à moi de la remercier de m'avoir accueilli ». Et cela serait possible. Les lecteurs, fidèles, cheminent aux côtés de Bernard, et aiment Garri. « J'aimerais bien aller boire un café avec lui sur le cours Saleya, il est sympathique », a dit une lectrice à Bernard lors du dernier Festival du Livre de Nice. Garri, il existe. Regardez autour de vous, il est comme nous. Tiens, c'est peut-être même votre voisin de palier.



Bernard Deloupy en 8 dates

- 1957 : naissance en Algérie.
- 1961 : arrivée sur la Côte d'Azur après l'enfer de la guerre d'Algérie.
- 1974 : retour en Algérie pour des vacances.
- 1977 : naissance de l'envie d'écrire sur la Côte d'Azur; découverte de Zorba le Grec.
- 1989 : quitte la Côte d'Azur pendant deux ans pour une opportunité professionnelle en Isère.
- 1991 : naissance de sa fille Manon.
- 2000 : mariage avec Martine.
- 2007 : premier Salon du livre, record de ventes : Guillaume Musso et Marc Lévy battus sur leur propre terrain !

Le premier roman olfactif !

« Crim' au Cap » innove en intégrant une dimension olfactive inédite dans son intrigue. Frappé par une fragrance inhabituelle, le détective fait appel aux services d'un jeune nez niçois qui l'appuie de son savoir-faire sur les traces du meurtrier. Oui mais voilà : Mona di Orio existe vraiment ! Elève du célèbre compositeur de parfum Edmond Roudnitska, auteur de grands classiques Eau Sauvage, Femme de Rochas, L'Eau d'Hermès, elle a créé sa propre maison de parfums à Grasse qui propose des créations empreintes d'une envoûtante singularité. Amusée par le challenge du roman, elle a conçu le véritable parfum que porte le criminel, qu'elle a appelé « Pièce à conviction », fragrances dont l'auteur imprègne les marketplace offerts lors des séances de dédicace.

www.monadorio.com